

[Text]

Mrs. Patry-Cullen: That being so, then must be strong pressure on the retailers not to use the grading system as an advertising tool. The ordinary consumer reading the newspaper ads, or listening to television commercials, takes the grade into consideration when purchasing meat products. I have some knowledge in this area, having been General Director of Advertising for Steinberg's for five and one-half years. The ordinary consumer assumes that grade A is better than grade B.

To my mind, the grading system is an advertising tool that should not be used at the retail level. If it is to be used, it should be accompanied by an explanation of the grades, and I do not think the retailers would be bothered with that. They would simply choose not to make reference to grades in their advertisements.

The Chairman: Certainly, we will look into that further. Do you have any further questions, Senator Olson?

Senator Olson: No, Mr. Chairman.

The Chairman: Senator Molgat.

Senator Molgat: I would like to go back now to the matter of nomenclature. Is it realistic to have a national nomenclature?

Mrs. Patry-Cullen: Yes, definitely. Let us take Statistics Canada. Ils vont établir le coût de la vie, le coût des produits alimentaires; ils vont établir le coût du bœuf au détail selon la coupe de bœuf. Ils ne sont pas pour dire «du bœuf dans la ronde» dans l'Alberta et «du bœuf dans le sirloin» au Québec. Alors, que le nom soit le même pour les mêmes coupes de bœuf, pour des fins de comparaison officielle, c'est très important.

Le sénateur Molgat: Et c'est très pratique.

Mme Patry-Cullen: Et c'est pratique, ça va uniformiser le marché. Ça va peut-être réduire les chicanes de famille. Comme par exemple, moi qui habite l'Ontario à l'heure actuelle, comme je disais à ma bru: j'ai acheté du «sirloin» à tant la livre, et vous autres à Montréal? Là elle dit non, ce n'est pas la même coupe que j'ai prise. Alors nous parlerons tous le même langage. C'est pour ça, d'ailleurs, qu'ils ont uniformisé la nomenclature ou la catégorie, la classe des produits périssables. Comme, par exemple, les oranges. Si vous parlez d'oranges en Ontario et d'oranges au Québec, vous avez le même numéro, la même grosseur sur le même produit. Oui—le représentant de Dominion dit oui.

Le sénateur Molgat: Et, les détaillants, eux, peuvent s'accommoder d'un système sans—

Mrs. Patry-Cullen: We were told by some witnesses that, in some cases, terrible games were being played at the retail counter by some retailers. They were more or less accusing each other. It seems to me you would have to ask the retailers whether they could live with such a system. For those who are playing games with it, it might be annoying, but I see no reason why the others could not live with it. It might mean a

[Traduction]

Mme Patry-Cullen: Il faudrait donc insister fortement auprès des détaillants pour qu'ils n'utilisent pas le système de classification comme instrument de publicité. Le consommateur moyen qui lit les annonces publiées dans les journaux, ou qui écoute les commerciaux à la télévision, tient compte de la catégorie, lorsqu'il achète un morceau de viande. J'en sais quelque chose, ayant été directeur général de la publicité chez Steinberg, pendant cinq ans et demi. Le consommateur moyen est convaincu que la catégorie A est meilleure que la catégorie B.

À mon avis, le système de classification est un instrument de publicité qui ne devrait pas être utilisé au niveau du détail. Ou alors, il devrait se doubler d'une explication de la signification des catégories, et je ne crois pas que les détaillants soient intéressés à s'en soucier. Ils préféreraient, tout simplement, ne pas mentionner les catégories dans leur publicité.

Le président: Nous y regarderons certainement de plus près. Avez-vous d'autres questions, Sénateur Olson?

Le sénateur Olson: Non, monsieur le président.

Le président: Sénateur Molgat.

Le sénateur Molgat: J'aimerais revenir à la question de la nomenclature. Est-il réaliste d'espérer imposer une nomenclature nationale?

Mme Patry-Cullen: Oui, certainement. Prenons le cas de Statistique Canada. They are going to fix the cost of living and the cost of food products; they are going to fix the cost of retail beef according to beef cuts. Since it is not desirable that we say "round beef" in Alberta and "sirloin steak" in Québec, make sure that the same name apply for each one of the beef cuts across Canada. Thus, it will be easier to establish official comparisons. That is very important.

Senator Molgat: And it is also very practical.

Mrs. Patry-Cullen: Indeed it is very practical, it would put uniformity in the market. It might also put an end to family disturbances. As for example, I am presently living in Ontario, and the other day, I was telling my daughter-in-law the price I paid for a pound of sirloin steak. When I asked her "What about you in Montreal", she answered that she did not buy the same cut and, therefore, the price could not be the same. If you happen to establish official names for the beef cuts, we will all speak the same language. This explains the standardized nomenclature or the category, I mean the category of perishable products. Take oranges for example. If you buy oranges in Ontario and oranges in Quebec, you get the same number, the same size for the same product. Yes, that is what the Dominion salesman says.

Senator Molgat: And the retailers on their side can get used to one system without . . .

Mme Patry-Cullen: Certains témoins nous ont affirmé que, parfois, ces catégories représentaient tout un enjeu au comptoir de certains détaillants. Ils se sont plus ou moins accusés l'un l'autre. Il me semble qu'il vous faudrait demander aux détaillants s'ils s'accommoderaient d'un tel système. Ceux qui s'en servent comme d'un enjeu pourraient le trouver ennuyeux, mais je ne vois pas pourquoi les autres ne pourraient pas s'y